

Constantes et variables dans les relations canado-américaines

par Maxwell Cohen

Bien que souvent il soit chimérique de vouloir prédire le destin de pays voisins ainsi que l'interaction de leur vie politique en n'arrêtant son attention que sur les seuls chefs d'État, il n'en reste pas moins que la présidence de Ronald Reagan offre un point de départ valable aux spéculations sur l'avenir des relations canado-américaines.

Ces relations peuvent se diviser en trois grandes catégories d'après les possibilités qu'a le Canada de manœuvrer et de prendre des décisions et d'après l'importance des pressions internes au Canada qui lient les mains aux hommes politiques. Le premier groupe peut se définir comme étant celui des questions où le Canada n'a que très peu de latitude dans la prise de décision. Il englobe la plupart des questions économiques relatives au commerce, à l'investissement, à l'utilisation de certaines ressources, aux taux d'intérêt et autres domaines connexes, qui forment le noyau de cette catégorie. Là encore, on retrouve toutes les questions touchant la sécurité et la défense nationale. Le parapluie Norad-Otan est une réalité bien concrète pour un Canada vulnérable du fait qu'il est bordé par trois océans, qu'il comprend au nord un immense espace aérien et que, pour des raisons géographiques et historiques, même s'il jouit d'une certaine «sécurité», il sert de tampon terrestre et aérien entre les deux superpuissances. Se situe enfin dans ce groupe l'ensemble complexe des questions de frontière et d'environnement côtier ou continental, telles que l'équilibre précaire de l'Arctique et la menace que représentent les pluies acides pour la partie centrale du continent. Dans ce domaine, le succès éventuel des options et des politiques canadiennes doit s'évaluer en fonction de l'attitude positive ou négative des États-Unis dans le cadre d'une entente commune sur la protection de l'environnement.

Dans la deuxième catégorie où existe plus de liberté d'action, se range cet équilibre difficile à atteindre entre le nationalisme culturel et la réalité que représentent les médias américains en train d'envahir le monde, sans parler du Canada où une frontière ouverte et une langue commune ne peuvent en aucune façon préserver l'identité nationale.

On pourrait dire aussi, au même chapitre, qu'il existe une certaine

M. Cohen, ancien président de la Commission mixte internationale, est professeur honoraire à l'Université McGill, professeur en résidence à l'Université d'Ottawa et professeur invité à l'Université Carleton. Il est spécialiste en droit international et en relations internationales. (Cet article a été rédigé avant que le Traité sur les pêches ne soit retiré par le nouveau gouvernement.)